

(nouveau)Parti communiste italien
(nuovo)Partito comunista italiano



**LES QUATRE THÈMES PRINCIPAUX DE
DEBAT DANS LE MOUVEMENT
COMMUNISTE INTERNATIONAL**

«Les communistes se distinguent des autres révolutionnaires car ils ont une compréhension plus avancée des conditions, des formes et des résultats de la lutte des classes et sur cette base la poussent toujours en avant»

(K. Marx et F. Engels, Manifeste du Parti Communiste, 1848 – Paraphrase)

15 mars 2010 - mise à jour du 30 septembre 2016

Comité Central
website : <http://www.nuovopci.it>
e.mail : nuovopci@riseup.net

Délégation
BP3 4, rue Lénine 93451 L'le St Denis (Francia)
e.mail : delegazione.npci@riseup.net

Ce document expose:

1. quels sont les thèmes que nous considérons importants pour faire avancer dans le Mouvement Communiste International la lutte pour atteindre une unité supérieure,
2. quelles sont nos positions sur ces thèmes,
3. quels sont les documents largement disponibles en italien et dans les langues les plus répandues (anglais, français, espagnol), où nos positions sont expliquées de façon exhaustive.

Thèmes sur lesquels développer le débat:

Les thèmes sur lesquels nous estimons qu'il est nécessaire de développer le débat sont au nombre de quatre.

1. Le bilan du mouvement communiste (première vague de la révolution prolétarienne et premiers pays socialistes, crise du mouvement communiste et révisionnisme moderne, renaissance du mouvement communiste sur la base du marxisme-léninisme-maoïsme [MLM]).
2. La théorie de la (première et deuxième) crise générale du capitalisme dans l'époque impérialiste et de la situation révolutionnaire en développement qui en découle.
3. Le régime de contre-révolution préventive instauré par la bourgeoisie dans les pays impérialistes.
4. La stratégie de la guerre populaire révolutionnaire de longue durée.

Les positions du (nouveau)Parti Communiste Italien sur les quatre thèmes du débat

1.

Le bilan du mouvement communiste (première vague de la révolution prolétarienne et premiers pays socialistes, crise du mouvement communiste et révisionnisme moderne, renaissance du mouvement communiste sur la base du MLM, perspective d'organisation du MCI)

1.1. La première vague de la révolution prolétarienne et les premiers pays socialistes

Nous appelons première vague de la révolution prolétarienne celle qui s'est développée dans la première partie du siècle passé, en concomitance avec le développement de la première crise générale du capitalisme (voir ci-dessous: "La théorie de la (première et deuxième) crise générale du capitalisme dans l'époque impérialiste et de la situation révolutionnaire en développement qui en découle"). En bref, la crise générale produit une situation révolutionnaire en développement. Il s'agit d'une situation révolutionnaire dans laquelle les caractères décrits par Lénine (1) se prolongent dans le temps et s'accroissent progressivement: il devient ainsi plus facile, pour le parti communiste, de construire le processus qui porte la classe ouvrière à la conquête du pouvoir. En effet, la situation révolutionnaire en développement liée avec la première crise générale du capitalisme fut marquée par la prise du pouvoir en Russie, en Chine et ailleurs, c'est-à-dire par la création des premiers pays socialistes, par la destruction du système colonial, par la construction de partis communistes pratiquement dans tous les pays du monde et par les grandes conquêtes de civilisation et de bien-être arrachées par les masses populaires des pays impérialistes: en bref, par la première vague de la révolution prolétarienne.

Pour faire le bilan de cette première vague de la révolution prolétarienne et de l'histoire des premiers pays socialistes, il faut se poser trois questions :

1. Pourquoi, pendant la première vague de la révolution prolétarienne mondiale, dans la première partie du siècle passé, le mouvement communiste n'a-t-il pas réussi à instaurer le socialisme dans un seul des pays impérialistes ?
2. Pourquoi, après une première période initiale de développement fulgurant et de grandes victoires, la première vague de la révolution prolétarienne mondiale a-t-elle perdu l'élan et la force de propulsion du progrès humain qu'elle avait eus dans le monde entier?
3. Pourquoi les premiers pays socialistes, qui étaient arrivés à couvrir un tiers de l'humanité, après un période initiale de grandes réalisations, ont-ils peu à peu perdu leur force, ont-ils décliné jusqu'à s'effondrer ou à changer de couleur, et ont-ils de toute façon perdu le rôle de base rouge de la révolution prolétarienne mondiale que les premiers pays socialistes avaient initialement joué ?

1. Lénine décrit la situation révolutionnaire avec les caractères suivants: « 1) Impossibilité pour les classes dominantes de maintenir leur domination sous une forme inchangée ; crise du "sommet", crise de la politique de la classe dominante, qui crée une fissure par laquelle le mécontentement et l'indignation des classes opprimées se fraient un chemin. Pour que la révolution éclate, il ne suffit pas, habituellement, que "la base ne veuille plus" vivre comme auparavant, mais il importe encore que "le sommet ne le puisse plus". 2) Aggravation, plus qu'à l'ordinaire, de la misère et de la détresse des classes opprimées. 3) Accentuation marquée, pour les raisons indiquées plus haut, de l'activité des masses, qui se laissent tranquillement piller dans les périodes "pacifiques", mais qui, en période orageuse, sont poussées, tant par la crise dans son ensemble que par le "sommet" lui-même, vers une action historique indépendante » (Lénine — *La faillite de la II^e Internationale*).

1.1.1. Pourquoi, pendant la première vague de la révolution prolétarienne mondiale, dans la première partie du siècle passé, le mouvement communiste n'a-t-il pas réussi à instaurer le socialisme dans aucun des pays impérialistes ?

Les communistes se distinguent des autres révolutionnaires parce qu'ils ont une compréhension plus avancée des conditions, des formes et des résultats de la lutte de classes et sur cette base ils la poussent toujours en avant (K. Marx et F. Engels, *Manifeste du Parti Communiste*, 1848). Quand la compréhension qu'ils ont n'est pas suffisamment avancée, les communistes agissent à l'aveugle. Cela ne veut pas dire qu'ils ont forcément une ligne erronée : l'instinct et le lien de classe peuvent, dans une certaine mesure, compenser le manque de compréhension. Mais dans de tels cas, ils sont soumis à l'imprévu des effets réels de leur activité. En considérant l'ensemble de leur activité, leurs succès dans la transformation du réel et leurs défaites, on comprend aussi ce qu'ils ont fait de positif sans en avoir conscience et on apprend à le faire avec conscience, donc à en prévoir les résultats réels et construire sur la base de ceux-ci des entreprises plus avancées. Pendant la première vague de la révolution prolétarienne, le mouvement communiste a réalisé aveuglément beaucoup d'entreprises positives. Mais de certaines, ils n'ont réussi ni à en saisir pleinement les fruits, ni à en faire une application universelle, justement parce qu'ils avaient travaillé à l'aveugle. La défaite subie nous oblige à refaire le bilan de leur activité et à atteindre une conscience plus avancée des conditions, des formes et des résultats de la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie.

Les partis de la première Internationale Communiste n'ont réussi à instaurer le socialisme dans aucun des pays impérialistes 1. parce qu'ils n'avaient pas une conception juste de la nature de la révolution socialiste, donc ils n'avaient pas une connaissance scientifique de la stratégie pour faire la révolution socialiste : la guerre populaire révolutionnaire de longue durée, 2. parce qu'ils n'avaient pas une conception juste de la crise générale en cours.

Il leur manquait la conscience que la révolution socialiste, à la différence de la révolution bourgeoise et des autres révolutions survenues dans le cours de l'histoire humaine, n'est ni une révolte qui éclate et que les communistes doivent attendre, ni une révolte à laquelle ils doivent se préparer en faisant propagande, en mobilisant dans chaque pays les masses populaires pour participer aux luttes revendicatives et à la lutte politique bourgeoise, en organisant la classe ouvrière et le reste des masses populaires en syndicats, en organisations de masse et au sein du parti communiste. La révolution socialiste est un processus promu et dirigé par le parti communiste, campagne après campagne, dans le cours duquel le parti se renforce et se consolide, rassemble et forme les forces révolutionnaires en organisant les éléments avancés de la classe ouvrière et des autres classes des masses populaires dans ses propres rangs aussi bien que dans les organisations de masse qui s'agrègent autour du parti (front révolutionnaire), et construit, étend et renforce, pas après pas, une nouvelle direction sur les larges masses populaires, un nouveau pouvoir qui s'oppose à celui de la bourgeoisie et l'enserme de manière croissante jusqu'à le supplanter, en général à travers une guerre civile que la bourgeoisie déclenche quand elle se retrouve au pied du mur, et jusqu'à s'emparer du pays entier et instaurer le socialisme.

Ce processus est la construction de la révolution et il est la guerre populaire révolutionnaire dans les pays impérialistes. À l'avancement de la guerre populaire et à l'encerclement, la bourgeoisie normalement répond en déclenchant la guerre civile. Dans les pays impérialistes, les partis communistes de la première Internationale Communiste, n'ayant pas une conception scientifique de la guerre populaire révolutionnaire, n'ont pas su répondre de façon adéquate à la bourgeoisie quand celle-ci menaçait ou déclençait la guerre civile : soit ils reculèrent avant qu'elle ne commence (les cas les plus représentatifs sont la France dans les années du Front Populaire et après la Résistance, l'Italie après la Résistance), soit ils conduisirent la guerre de manière erronée et ils ont été défaits (le cas le plus représentatif est l'Espagne entre 1936 et

1939). Nous tirons des leçons similaires aussi de l'expérience de l'Italie dans les premières années 20 ("Les Deux Années Rouges"), de l'Allemagne et d'autres pays européens des années 20 et 30.

Ces partis en question n'eurent pas une conception scientifique de la guerre populaire et, donc, non plus du rôle de direction qu'ils devaient jouer dans ce processus, le rôle d'État-major de la classe ouvrière. La conscience d'être dirigeants d'une guerre populaire révolutionnaire les aurait portés à valoriser aussi les luttes des réformistes, à exploiter la contradiction antagoniste entre les réformistes et les fascistes, à mettre à profit les contradictions au sein de la classe dominante, à construire le front révolutionnaire des masses populaires, à jeter les bases pour construire les forces armées révolutionnaires dans chaque pays dès que se présentaient les conditions adaptées. La conscience d'être dirigeants d'une guerre les aurait portés à donner une importance prioritaire à l'activité clandestine, à se constituer comme partis clandestins ou de toute façon à le devenir de leur propre initiative. Ils maintinrent au contraire une conception réduite et subordonnée de l'activité clandestine, en tant qu'activité en attente ou en préparation de l'affrontement qui aurait eu lieu quand la révolution eût éclaté ou en tant qu'activité en préparation de tentatives insurrectionnelles que les partis communistes déclenchèrent à froid en faisant faillite. Ils n'eurent donc pas l'initiative et ils laissèrent main libre à l'initiative de la bourgeoisie qui les frappa préventivement, en rompant sa propre légalité, décimant les rangs des partis, arrêtant et envoyant à la mort leurs principaux dirigeants (Gramsci, Thälmann).

En définitive, les partis en question eurent une conception mécaniste de la révolution (comme d'une chose qui arrive par des facteurs qui seraient externes à nous) ; pas une conception matérialiste dialectique (comme d'une chose qui arrive par notre action subjective quand celle-ci correspond aux lois de la réalité).

Le Parti communiste russe a agi essentiellement à l'aveugle, bien qu'en général il ait suivi une ligne juste et ait donc réussi à prendre le pouvoir et à construire le premier et le plus puissant pays socialiste, l'URSS. Le Parti communiste chinois n'élabora la théorie de la stratégie de la guerre populaire révolutionnaire de longue durée que dans les années 30. La science de la guerre populaire révolutionnaire de longue durée est un des 6 principaux apports du maoïsme à la pensée communiste.

1.1.2. Quelle était la stratégie des partis de la première Internationale Communiste pour la conquête du pouvoir dans les pays impérialistes ?

En effet, les partis communistes des pays impérialistes étaient dépourvus de stratégie et oscillaient entre des propos insurrectionnels et l'attente qu'éclate une révolution qui, par sa nature, ne pouvait pas éclater. Ou bien ils réduisaient la révolution socialiste à une insurrection déclenchée par le parti, ou bien ils étaient convaincus que la révolution socialiste faisait partie d'une révolte des masses populaires déclenchée par l'aggravation de leurs conditions matérielles.

Or, toutes les insurrections lancées par les partis communistes échouèrent régulièrement. Les seules insurrections lancées par des partis communistes qui eurent du succès furent celles lancées comme des batailles particulières à l'intérieur d'une guerre déjà en cours.

Dans le second cas, la révolte n'aurait pas été déclenchée par le parti communiste : le parti communiste, qui, jusque-là, avait développé des organisations de masse et fait de la propagande, aurait pris la direction de la révolte. Les partis communistes appuyaient, promouvaient, organisaient et dirigeaient les luttes revendicatives de la classe ouvrière et des autres classes des masses populaires d'un côté (organisations syndicales), et de l'autre côté ils faisaient la propagande du socialisme et participaient à la lutte politique bourgeoise comme le plus à gauche des partis qui participaient à cette lutte. Mais ces deux lignes d'action étaient séparées entre elles, donc le Parti ne les combinait pas concrètement et de manière consciente dans une stratégie de conquête du pouvoir pas après pas dans un rapport de guerre avec l'ennemi de classe. Ces deux lignes n'étaient pas combinées consciemment pour rendre, d'emblée, la vie impossible à la bourgeoisie

et ensuite affronter victorieusement la guerre civile que la bourgeoisie aurait déclenchée. Donc même quand et où elles ont été menées efficacement et ont produit des effets subversifs de l'ordre politique existant, elles n'ont pas fait atteindre aux partis communistes des positions de force suffisantes pour résister à l'ennemi de classe quand celui-ci déclencha la guerre civile contre les forces communistes et populaires.

La séparation entre l'appui aux revendications des masses populaires et la propagande du socialisme généra plutôt dans le parti deux tendances unilatérales, opposées et complémentaires : l'économisme et le dogmatisme. Ces deux déviations, en ce temps-là, empêchèrent aux partis communistes d'élaborer et suivre une stratégie efficace pour la conquête du pouvoir. *Aujourd'hui* elles persistent dans les partis marxistes-léninistes comme principaux obstacles à la renaissance du mouvement communiste.

1.1.3. Pourquoi, après une première période initiale de développement fulgurant et de grandes victoires, la première vague de la révolution prolétarienne mondiale a perdu l'élan et la force de propulsion du progrès humain qu'elle avait eus dans le monde entier?

La première vague de la révolution prolétarienne mondiale a perdu l'élan et la force de propulsion du progrès humain qu'elle avait eus 1. parce que le mouvement communiste n'a pas réussi à avancer dans les pays impérialistes, c'est-à-dire n'a pas réussi à en transformer un seul d'eux en un pays socialiste ; 2. parce que les pays socialistes, à cause de ce motif et de motifs internes, tombèrent en décadence jusqu'à ce que la plupart d'entre eux se soient effondrés ou aient changé de couleur.

Dans les partis communistes et dans le mouvement communiste international, la gauche (c'est-à-dire les membres le plus décidément dédiés à la cause de la révolution) n'a pas su faire face avec succès à ses tâches : cela a permis à la droite (c'est-à-dire les membres les plus soumis à l'influence de la bourgeoisie, les révisionnistes modernes) de prendre la direction des partis communistes et du mouvement communiste international et de l'amener à la ruine.

Certains camarades persistent à croire que les partis communistes sont monolithiques. Ce serait la seule exception à la nature contradictoire de la réalité, reconnue par la conception matérialiste dialectique du monde. En réalité, l'expérience montre que la bourgeoisie exerce son influence dans le mouvement communiste (comme le mouvement communiste exerce son influence au sein de la bourgeoisie et du clergé). Dans chaque parti communiste, ses membres et ses instances se distinguent entre eux par la mesure différente à laquelle ils subissent l'influence de la bourgeoisie, par le degré différent de compréhension de la réalité (contradiction entre vrai et faux), par la sensibilité différente à la nouveauté (contradiction entre nouveau et ancien). La quantité se transforme en qualité, et dans chaque parti de phase en phase il y a toujours une gauche (qui pousse vers l'avant) et une droite (qui freine). Normalement, les deux ailes travaillent ensemble et se complètent mutuellement, comme dans chaque mouvement ou transformation. Dans certaines circonstances, la contradiction entre les deux ailes devient antagoniste : alors la gauche doit expulser la droite irréductible, sinon le parti décline et dégénère. La science de la lutte entre les deux lignes au sein du parti est l'un des 6 apports majeurs du maoïsme à la pensée communiste.

1.1.4. Pourquoi les premiers pays socialistes, qui étaient arrivés à couvrir un tiers de l'humanité, après un période initiale de grandes réalisations, ont-ils peu à peu perdu leur force, ont-ils décliné jusqu'à s'effondrer ou à changer de couleur et dans les deux cas ont-ils, de toute façon, abandonné le rôle de base rouge de la révolution prolétarienne mondiale qu'ils avaient rempli initialement?

Le bilan analytique des premiers pays socialistes : lutte entre deux lignes dans le socialisme ou dégénérescence bureaucratique (comme le soutiennent les trotskistes)?

D'après certains camarades, le recul des premiers pays socialistes a été dû au fait qu'ils ont dégénéré en sociétés bureaucratiques. Pourquoi dégénérèrent-ils ? Que faire pour l'éviter ? Ils ne l'expliquent pas, parce que leur conception est farfelue. C'est une thèse erronée qui converge, pour l'essentiel, avec les positions semi-anarchistes et anti-communistes des trotskistes. En fait, aucun pays socialiste (comme aucun parti communiste) ne pourrait se passer, pour une certaine période, d'une bureaucratie, c'est-à-dire d'officiers professionnels, distincts du reste des masses par leur préparation professionnelle, chargés de l'exécution des fonctions de direction et d'autres fonctions d'État tant que et dans la mesure où les organisations de masse ne seront pas en capacité de les effectuer elles-mêmes. Que les masses organisées assument ces tâches est un objectif du socialisme, mais pour l'atteindre, il faudra un certain temps et cela signifiera l'extinction de l'État comme une institution séparée du reste de la société et qui a le monopole de la violence, donc l'extinction de la division de la société en classes. Quand cet objectif sera atteint, nous serons dans la société communiste. L'instauration du socialisme n'abolit pas tout à coup la contradiction entre dirigeants et dirigés, entre travail intellectuel et travail manuel, entre travail d'organisation et travail exécutif, entre hommes et femmes, entre adultes et jeunes, entre ville et campagne, entre les secteurs, les régions et les pays avancés et les secteurs, les régions et les pays arriérés. Il s'agit de sept grandes différences et contradictions qui peuvent et doivent être éliminées, dans chaque pays et dans le monde entier, seulement par étapes après l'instauration du socialisme, au cours de la transition vers le communisme, pendant la phase socialiste. En substance, c'est ce que Marx a déjà dit dans sa *Critique du programme de Gotha* (1875). L'expérience a montré clairement que, dans l'histoire des premiers pays socialistes, l'État socialiste et les organisations des masses populaires formèrent les deux pôles d'une contradiction et que la lutte des classes concerna justement la ligne avec laquelle le Parti communiste traita cette contradiction.

Certains camarades s'obstinent à faire une analyse de classe erronée des premiers pays socialistes, une analyse contredite par l'expérience et stérile. Selon ces camarades « même dans cette nouvelle société, pendant une très longue période subsistent encore les classes : la classe ouvrière et la paysannerie travailleuse, en étroite alliance entre elles, mais subsistent aussi des « résidus » des classes renversées et expropriées. Pendant toute cette période, ces « éléments résiduels », ainsi que les éléments qui dégénèrent et s'opposent à la construction socialiste, s'efforceront de reprendre le pouvoir perdu. À cause de cela, dans la société socialiste subsiste une âpre lutte de classes » (Enver Hoxha, *L'impérialisme et la Révolution*, 1978, p. 268 de l'édition française, Tirana 1979). L'expérience montre un cours des choses complètement différent. Dans tous les premiers pays socialistes, la restauration du capitalisme a été promue à partir d'une partie importante et de premier plan du Parti communiste. Dans les premiers pays socialistes, la bourgeoisie a été constituée par cette partie des dirigeants du Parti, de l'État et des organisations de masse qui, en tout ou en partie, s'opposaient aux mesures possibles et nécessaires pour dépasser ces contradictions. Cela est tout à fait évident compte tenu de la nature de la société socialiste et des contradictions qui animent son développement, mais cela n'a pas été facile à comprendre. L'analyse de classe de la société socialiste est l'un des 6 principaux apports du maoïsme à la pensée communiste.

Donc, dans la société socialiste la lutte a été, non entre l'existence de plus ou moins de bureaucratie, la question sur laquelle les trotskistes et les anarchistes concentrent leur attention, mais sur la ligne suivie par le Parti, la question que

le maoïsme et la Grande Révolution Culturelle Proletarienne du peuple chinois ont placé au centre de l'attention. Tout au long d'une première période de l'existence des premiers pays socialistes, la bureaucratie, bien dirigée par le Parti communiste, a fait un travail excellent et indispensable en faveur du socialisme.

Le recul des premiers pays socialistes a commencé avec la prédominance de la ligne droitiste dans la lutte entre deux lignes au sein des partis communistes qui dirigeaient soit l'État (composé de fonctionnaires, donc la bureaucratie), soit les organisations de masse. La ligne de gauche s'opposait à celle de droite en réalisant des pas en avant dans la construction du socialisme, tandis que celle de droite donnait ou soutenait des solutions bourgeoises aux problèmes de développement de la société socialiste. Les pas en avant réalisés dans la construction du socialisme, dans les rapports de production (propriété des forces productives, relations entre les travailleurs dans le processus de travail, distribution du produit), dans les autres rapports sociaux (politique, droit, culture, etc.) et dans les conceptions, dans la conscience des hommes et des femmes étaient des transformations qui éloignaient les pays socialistes du capitalisme et des modes de production pré-capitalistes et les amenaient vers le communisme. Ils sont répertoriés dans le *Manifeste Programme du (nouveau) Parti communiste italien*, chap. 1.7.4 (<http://www.nuovopci.it/scritti/mpnpci/indicmp.html>).

La ligne de gauche prévalut pendant toute une première phase : pour l'Union soviétique, de la Révolution d'Octobre jusqu'à la victoire des révisionnistes en 1956 ; pour les démocraties populaires de l'Europe orientale et centrale, de 1945 à 1956 ; pour la République Populaire de Chine, de 1950 à 1976. Après cette première phase, une seconde suivit, caractérisée par la conquête des directions des partis par les révisionnistes et par leurs tentatives de restaurer le capitalisme progressivement et d'une manière pacifique (pour l'URSS et les démocraties de l'Europe orientale et centrale de 1956 à la fin des années 80, pour la République Populaire de Chine depuis 1976 et elle est toujours en cours). Une troisième phase, commencé en URSS et dans les démocraties populaires de l'Europe orientale à la fin des années 80 et encore en cours, est marquée par la volonté de restaurer le capitalisme à tout prix et donc par un affrontement violent et destructeur entre les classes.

1.2. Crise du mouvement communiste et révisionnisme moderne

Pourquoi les révisionnistes modernes ont-ils réussi à prendre la direction du mouvement communiste et à l'évincer ?

Les révisionnistes modernes ont réussi à prendre la direction du mouvement communiste parce que la gauche des partis communistes avait une compréhension insuffisante des conditions, des formes et des résultats de la lutte des classes. Les partis agissaient à l'aveugle. La gauche n'avait pas une compréhension scientifique des crises générales du capitalisme typiques de la période de sa décadence, c'est-à-dire de l'époque impérialiste (crise générale par surproduction absolue de capital) ; elle continuait à raisonner sur la base de l'analyse que Marx avait faite des crises cycliques de la première moitié du XIXe siècle (*Le Capital* vol. 1), bien que déjà Engels dans la préface de l'édition anglaise de 1886 de ce volume ait indiqué que ces crises cycliques décennales avaient été supplantées par une longue dépression. La gauche n'avait pas une connaissance scientifique de la stratégie pour la conquête du pouvoir dans les pays impérialistes (la guerre populaire révolutionnaire prolongée). La gauche n'avait pas une compréhension juste du régime politique des pays impérialistes (régime de contre-révolution préventive). La gauche avait une analyse erronée de la composition des classes et de la lutte des classes dans les pays socialistes.

Dans la phase précédant la Seconde Guerre Mondiale, les partis communistes des pays impérialistes ont agi à l'aveugle. Ils oscillaient constamment entre confrontation sectaire et conciliation opportuniste, entre sectarisme dogmatique et

coopération sans principes, entre lutte sans unité et unité sans lutte. En général, ils donnaient une interprétation droitière ("tout par le Front") de la ligne du Front Populaire Antifasciste élaborée par l'Internationale Communiste.

À partir de la fin de la Seconde Guerre Mondiale, la gauche a été incapable de fournir des solutions adéquates aux problèmes que la situation posait à l'ordre du jour.

La droite du mouvement communiste (les révisionnistes modernes) avait beau jeu d'imposer une ligne réformiste, facilitée par la force de la tradition et le soutien des forces réactionnaires, une ligne dans laquelle le Parti communiste faisait fonction d'aile gauche d'une formation politique dirigée par l'aile gauche de la bourgeoisie impérialiste et la classe ouvrière renonçait à prendre le pouvoir.

Après que les révisionnistes modernes eurent pris la direction du Parti, la gauche s'opposa aux révisionnistes, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des partis communistes, d'une manière dogmatique, sans une compréhension juste du motif de sa défaite face aux révisionnistes modernes, du motif pour lequel les révisionnistes avaient pris le dessus sur la gauche et avaient pris la direction du mouvement communiste. Elle se limita à hisser le drapeau de la restauration des principes du marxisme-léninisme que les révisionnistes modernes répudiaient et à dénoncer la trahison de la cause de la révolution socialiste par les révisionnistes modernes : elle dévia dans le dogmatisme. Cette position de la gauche détruit la confiance dans notre cause et paralyse l'élan révolutionnaire : ni rien ni personne, en fait, ne peut garantir qu'un dirigeant, tôt ou tard, ne trahira pas ; rien ne peut empêcher la bourgeoisie d'exercer une certaine influence dans nos rangs. La gauche finit par adopter une conception individualiste du monde ou même « clérical », en tout cas non marxiste, non conforme au matérialisme dialectique. Ce ne sont pas les individus qui font l'histoire. Ces derniers, selon le cas, peuvent trahir ou être héroïquement dédiés à la cause. Qui aujourd'hui est un héros, demain peut devenir un traître et vice versa. Les individus changent, pour le meilleur ou pour le pire. Les partis changent : ou ils progressent ou ils régressent. L'histoire est faite par les masses populaires dirigées par le Parti communiste. L'efficacité de la direction du parti dépend de la conception qui le guide et de la ligne qu'il met en œuvre. C'est la lutte à l'intérieur du parti qui empêche que l'influence de la bourgeoisie ne se renforce au-delà de certaines limites, qui fait avancer la conception du monde et la ligne du parti, qui développe le caractère révolutionnaire du parti et son lien avec les masses.

Manquèrent à la gauche quelques-uns des apports fondamentaux du maoïsme, comme la connaissance scientifique 1) de la ligne de masse comme principale méthode de direction et de travail des partis communistes, 2) de la lutte entre deux lignes dans les partis communistes, 3) de la transformation intellectuelle et morale que doivent accomplir les membres du parti communiste, 4) de la nature des classes dans les pays socialistes, ainsi que 5) de la stratégie la guerre populaire révolutionnaire de longue durée : apports qui manquent encore aux organisations qui n'assument pas le marxisme-léninisme-maoïsme comme troisième et supérieure étape de la pensée communiste et aux organisations qui l'assument d'une manière dogmatique, abstraite et formelle (comme, en Italie, *Proletari Comunisti*, même s'il s'appelle aussi Parti communiste maoïste).

1.3. Renaissance du mouvement communiste sur la base du MLM

Le bilan de la première vague de la révolution prolétarienne et la définition de la stratégie que les partis communistes doivent suivre pour promouvoir et guider avec succès la deuxième vague de la révolution prolétarienne se résument dans la conception du monde que nous indiquons par l'expression marxisme-léninisme-maoïsme. Les apports principaux de Mao à ce point de vue sont les six mentionnés dans l'article *Sur la Huitième Discriminante* (2012) [*The eighth discriminating factor* dans EiLE <http://www.nuovopci.it>, traduit en anglais] : 1. la guerre populaire révolutionnaire prolongée comme une stratégie universelle de la révolution prolétarienne à appliquer, cependant, selon les conditions particulières de chaque pays ; 2. la révolution de nouvelle démocratie comme une stratégie particulière

des pays semi-féodaux opprimés dans le système impérialiste mondial ; 3. la lutte des classes dans la société socialiste basée sur les sept contradictions majeures auxquelles la société socialiste doit faire face ; 4. la ligne de masse comme principale méthode de travail et de direction du Parti communiste ; 5. la lutte entre les deux lignes dans le parti communiste comme principe pour le développement du parti et pour sa défense de l'influence de la bourgeoisie ; 6. la réforme intellectuelle et morale des membres du Parti communiste.

1. La guerre populaire révolutionnaire de longue durée

La guerre populaire révolutionnaire de longue durée est la stratégie que nous, communistes des pays impérialistes devons suivre, pour amener la classe ouvrière à établir la dictature du prolétariat, commencer la phase socialiste de transformation de la société et contribuer à la deuxième vague de la révolution prolétarienne mondiale.

2. Les révolutions de nouvelle démocratie

Les révolutions de nouvelle démocratie sont la stratégie des communistes dans les pays néocoloniaux opprimés par l'impérialisme, où la révolution bourgeoise (l'abolition de la dépendance personnelle et la prédominance de la production mercantile) n'a pour l'essentiel pas encore été accomplie.

3. La lutte des classes dans la société socialiste

Dans la société socialiste, la bourgeoisie est composée des dirigeants du Parti, de l'État et des autres institutions sociales qui parrainent la route vers le capitalisme.

4. La ligne de masse

La ligne de masse est la principale méthode de travail et de direction de chaque parti communiste. Elle combine l'autonomie du parti des masses et son lien avec elles en unité dialectique. Elle consiste à recueillir les éléments de connaissance dispersés et confus qui existent entre les masses et leurs aspirations, à les élaborer et dériver d'elles des objectifs, des lignes, des méthodes et critères et les apporter aux masses jusqu'à ce qu'elles les font leurs et les mettent en œuvre. Dans cette nouvelle situation, le processus se répète : on sélectionne les éléments de connaissance dispersés et confus et les aspirations des masses, on les élabore et on dérive d'elles des objectifs, des lignes, des méthodes et critères qui sont proposés aux masses jusqu'à ce qu'elles les font leurs et les mettent en œuvre. En répétant ce processus, encore et encore, chaque fois les conceptions des communistes deviennent plus riches et plus concrètes et le processus révolutionnaire se poursuit jusqu'à la victoire. Vue d'un autre côté, la ligne de masse consiste à identifier dans chaque groupe la gauche (qui est cette partie dont les tensions, si elles sont appliquées, conduiront le groupe à se réunir dans le canal de la révolution socialiste), le centre et la droite, à la mobilisation et l'organisation de la gauche afin qu'elle unisse à elle-même le centre et isole la droite.

5. La lutte entre les deux lignes dans le parti

La lutte entre les deux lignes dans le parti est la source du développement du Parti communiste et de sa défense de l'influence de la bourgeoisie. Ce principe correspond à la loi du matérialisme dialectique selon lequel la contradiction est en toutes choses et gouverne le développement. Le développement du Parti communiste est gouverné par la contradiction entre avancé et arriéré, entre nouveau et dépassé, entre vrai et faux, et par la contradiction entre les intérêts de la classe ouvrière et l'influence de la bourgeoisie au sein du parti communiste. La lutte entre deux lignes, donc, est non seulement un débat pour la recherche de la voie juste, mais aussi un reflet de la guerre entre les classes au sein du parti. Dans cet aspect elle peut devenir antagoniste : la gauche doit expulser la droite du parti.

Penser que le parti est imperméable à l'influence de la bourgeoisie, ou que cette influence peut être résolue principalement ou même exclusivement par mesures organisationnelles, telles que les instruments de contrôle à l'intérieur (Commission de contrôle, etc.) et la fermeture vis-à-vis de l'extérieur (normes de recrutement, etc.), pensant alors que le parti est une entité non intrinsèquement contradictoire, est faux et dans l'expérience historique n'a pas servi à préserver les partis communistes de la dégénérescence : il a au contraire facilité l'influence de la bourgeoisie dans les partis qui se sentaient immunisés.

6. La réforme intellectuelle et morale des membres du Parti communiste

Le parti communiste n'est pas seulement sujet, mais il est également objet de la révolution socialiste. La révolution socialiste et la transition vers le communisme comportent une transformation intellectuelle et morale des hommes et des femmes que les masses populaires ne peuvent réaliser en masse tant qu'elles sont opprimées par la bourgeoisie et par d'autres classes exploiteuses. Celles-ci la réaliseront dans la phase socialiste de leur histoire, sur la base de leur expérience après l'instauration du socialisme. Cette transformation intellectuelle et morale rendra les hommes et les femmes capables de gérer et diriger leur vie sociale avec science et conscience, de faire leur histoire consciemment, sans besoin des classes dominantes, d'État et de parti communiste. Elle fera exister cette « association dans laquelle la libre explication de chaque individu est la condition de la libre explication de tous », que Marx et Engels annoncent à la fin du chapitre 2 du *Manifeste du parti communiste* (1848). Au contraire les membres du parti communiste engagent déjà aujourd'hui, dans l'école du parti, par une libre décision individuelle, une transformation de leur conception du monde, de leur mentalité et dans une certaine mesure aussi de leur personnalité qui les rend capable de remplir le rôle d'avant-garde du reste des masses populaires, des formateurs, éducateurs, organisateurs et dirigeants des masses populaires.

Certains camarades reprochent au maoïsme la « théorie des trois mondes ». La théorie des trois mondes est certainement une théorie non marxiste, qui a eu un rôle néfaste dans l'histoire du mouvement communiste et a servi à la droite du Parti communiste chinois à faire passer son programme d'introduction du capitalisme en Chine (les « quatre modernisations », etc.) pour faire de la Chine une puissance impérialiste. Pour ce qu'on en sait, il a été énoncé pour la première fois publiquement en avril 1974, à la Session extraordinaire de l'Assemblée générale de l'ONU sur les matières premières et le développement par Deng Xiaoping, chef déclaré de la droite du Parti communiste chinois, réhabilité en avril 1973 et destitué à nouveau de toutes les charges du parti et de l'Etat en avril 1976.

Il est peu probable que cette théorie ait été formulée par Mao Zedong : même Enver Hoxha n'a pas osé le dire, quand bien même il reprochait à Mao cette théorie. Cependant, même si elle avait été formulée par Mao, cette théorie bourgeoise n'a aucune incidence sur la contribution positive et essentielle que le maoïsme a donnée à la pensée communiste à laquelle cette théorie est complètement étrangère. Affirmer que le marxisme-léninisme-maoïsme est la troisième étape supérieure de la pensée communiste, ne signifie pas que soutenir que Mao, Lénine ou Marx n'ont pas commis d'erreurs, qu'ils n'ont jamais exposé des théories erronées, déclarer que ces grands dirigeants du mouvement communiste étaient infaillibles. Ce serait un concept totalement étranger au matérialisme dialectique. Les principales contributions du maoïsme à la pensée communiste sont les six clairement illustrées dans l'article précité *Sur la Huitième Discriminante* (2012). Ils sont indispensables pour la renaissance du mouvement communiste.

1.4. Perspectives pour l'organisation du mouvement communiste international : pourquoi la renaissance du mouvement communiste avance si lentement?

Le mouvement communiste n'a pas encore embrassé l'idée que la révolution n'éclate pas, mais qu'on la construit, comme déjà exposé par Engels en 1895 dans l'introduction à *Luttes de classes en France de 1848 à 1850*. Aussi bien à l'époque de la IIe Internationale que de la Ière Internationale Communiste, la plupart des partis, en attendant que la révolution éclate, se produisirent dans des activités de soutien aux luttes revendicatives ou dans la propagande du socialisme. D'ici naquirent les deux tendances erronées qui persistent toujours et sont les principaux éléments de freinage à la renaissance du mouvement communiste, c'est-à-dire l'économisme et le dogmatisme.

Nous partageons l'opinion exprimée par Frederick Engels, que la révolution socialiste ne peut pas consister en une révolte populaire qui éclate par une combinaison de circonstances, et au cours de laquelle le parti le plus avancé prend le pouvoir. Comme déjà dit dans diverses parties de ce document, la révolution socialiste se compose de la guerre populaire révolutionnaire prolongée menée par le Parti communiste une campagne après l'autre, au cours de laquelle le Parti communiste est renforcé et consolidé, recueille et forme les forces révolutionnaires en organisant les éléments avancés de la classe ouvrière et des autres classes des masses populaires dans ses rangs aussi bien que dans les organisations de masse qui s'agglomèrent autour du parti (front révolutionnaire), et construit, étend et renforce étape par étape une nouvelle direction sur les larges masses populaires, un nouveau pouvoir qui est opposé à celui de la bourgeoisie et le serre dans un étau croissant jusqu'à le supplanter, en règle générale par une guerre civile que la bourgeoisie déclenche quand elle se trouve acculée, s'emparer du pays entier et instaurer le socialisme. Cette stratégie de la révolution socialiste est confirmée par le bilan de l'expérience de la première vague de la révolution prolétarienne dans les pays impérialistes.

Les perspectives d'organisation du Mouvement Communiste International sont étroitement liées à la renaissance du mouvement communiste. Cette dernière se vérifiera certainement lorsque nous surmonterons le dogmatisme et l'économisme qui empêchent que dans chaque pays le mouvement communiste remplisse le rôle que lui seul est en mesure de réaliser dans la tempête de la phase terminale de la seconde crise générale dans laquelle, dans chaque pays, les masses populaires sont impliquées. La lutte pour surmonter le dogmatisme et l'économisme dans le Mouvement Communiste International est aussi la lutte pour sa réorganisation. Les efforts pour réorganiser le Mouvement Communiste International ou en promouvoir toutefois sa relance par des mesures et initiatives principalement ou seulement organisationnelles sont stériles. Le débat que nous voulons conduire est une composante de la lutte pour réorganiser le Mouvement Communiste International et fonder la deuxième Internationale Communiste.

2.

La théorie de la (première et deuxième) crise générale du capitalisme dans l'époque impérialiste et de la situation révolutionnaire en développement qui en découle

Le traitement le plus récent et le plus concis dont nous disposons sur l'actuelle crise générale est l'article suivant par Nicola P., membre de la rédaction du magazine *La Voix* du (n)PCI, pour la *International Newsletter* de la International Conference of Marxist Leninist Parties and Organizations. L'article reprend de nombreuses questions exposées dans ce document [*Les quatre thèmes principaux de ...*] en les liant au phénomène de la crise générale.

La mondialisation de la production des biens et de l'activité financière est un effet de la crise générale. Chaque crise générale a produit un pas en avant dans la mondialisation, ainsi qu'une plus grande unité politique et culturelle du monde, les guerres mondiales, etc. La surproduction absolue de capital a excité les capitalistes à gigoter comme des bêtes de proie, chacun cherchant à faire du monde entier son propre terrain de chasse et territoire de pillage et vol. C'est de cette façon que s'affirme l'unité de l'espèce humaine tant qu'elle est enchaînée dans les rapports de production capitalistes. Cela est l'antichambre de la société communiste, dont le mouvement communiste doit guider la construction. Elle implique le caractère international de la révolution socialiste, qui reste néanmoins nationale dans sa forme. La révolution prolétarienne est internationale par son contenu : le communisme peut s'affirmer seulement comme une conquête de l'humanité tout entière. Mais la révolution socialiste est la combinaison de la conquête du pouvoir dans les différents pays par le prolétariat guidé par son avant-garde organisée et du début de la transition socialiste dans les différents pays.

L'interprétation de la nature de la crise actuelle décide de l'activité des partis communistes

Article de Nicola P.

Il est très important, voire impératif, que nous communistes comprenions la nature de la crise actuelle. Dans la onzième des *Thèses sur Feuerbach* (1845), Marx dit : « Les philosophes ont donné seulement des interprétations différentes du monde. Mais il s'agit de le transformer ». Toutefois, dans le *Manifeste du parti communiste* (1848), Marx a dit que les communistes se distinguent des autres travailleurs parce qu'ils ont une conception plus avancée des conditions, formes et résultats de la lutte entre les classes et sur cette base ils la font avancer. L'interprétation du monde n'est pas notre but à nous communistes. Notre but est la transformation du monde. Mais les hommes ont besoin de se représenter à eux-mêmes, d'avoir une conception de ce qu'ils font. La révolution socialiste n'est pas instinctive. Comme Lénine l'a enseigné avec vigueur (*Que faire ?*), la théorie qui anime le mouvement communiste ne surgit pas du tout spontanément de l'expérience. Elle doit être élaborée par les communistes qui à cette fin doivent utiliser les instruments de la connaissance les plus fins dont l'humanité dispose. Les communistes l'apportent à la classe ouvrière qui, par la position qu'elle occupe dans la société capitaliste, est particulièrement encline à l'assimiler et à l'assumer comme guide de son action. Le mouvement communiste pratique peut se développer au-delà d'un niveau élémentaire uniquement s'il est guidé par une théorie révolutionnaire. Nos efforts pour transformer le monde, avec d'autres conditions d'égalité, sont plus efficaces, tant que plus juste et avancée est notre interprétation du monde. Seulement avec une conception assez juste de la nature de la crise dans laquelle nous sommes impliqués nous ferons la révolution socialiste et la deuxième vague de la révolution prolétarienne amènera l'humanité à surmonter définitivement le capitalisme, pour établir le socialisme partout dans le monde sur le chemin du communisme.

L'interprétation que nous donnons du monde a une grande importance à des fins politiques, influence notre activité politique, la rend plus ou moins efficace. Il est donc nécessaire que nous communistes consacrons le temps et l'attention nécessaires pour vérifier et améliorer notre compréhension de la crise actuelle.

Même aujourd'hui, beaucoup de communistes interprètent la crise actuelle en transposant dans le présent l'interprétation que Marx a donnée des crises des pays capitalistes au début du XIXe siècle, comme si la crise actuelle était de la même nature que les crises cycliques décennales décrites par Marx, comme s'il s'agissait d'une crise comme celles-ci, mis à part que maintenant elle est sur une échelle mondiale. Cette attitude est l'une des manifestations de dogmatisme qui sévit toujours dans le mouvement communiste et rend stérile une grande partie de son activité et non concluante son action. Les crises cycliques décrites par Marx dans le 1er livre du *Capital* sont terminées. Déjà dans la préface de l'édition anglaise de 1886 Engels soulignait que la dernière des crises cycliques du capitalisme, la dernière des crises de la même nature que celles décrites par Marx, s'était vérifiée en 1867 et que depuis 1873 les pays capitalistes étaient au contraire entrés dans une dépression longue et douloureuse dont en 1886 on ne voyait pas encore la fin.

Les crises cycliques appartiennent à l'époque pré-impérialiste du capitalisme, l'époque dans laquelle les relations économiques étaient caractérisées par la libre concurrence entre capitalistes. Il s'agissait de crises économiques. Elles étaient déterminées par l'évolution anarchique des affaires et la solution de ces crises venait du mouvement économique de la société capitaliste lui-même. La chute des affaires créait aussi les conditions de la reprise des affaires. Ce n'était pas par hasard que les crises étaient cycliques, avec une durée d'une dizaine d'années. Avec l'entrée dans la phase impérialiste, d'une part, les sociétés capitalistes ont adopté à grande échelle des systèmes et des organismes qui atténuent l'amplitude des oscillations cycliques des affaires : les Formes Antithétiques de l'Unité Sociale, que Marx avait déjà décrites dans les *Grundrisse*. De l'autre, les crises générales du capitalisme avaient commencé. Ce sont des crises qui ont leur fondement dans la surproduction absolue (c'est à dire dans tous les secteurs de l'économie) du capital. Ce que cela implique, Marx l'explique dans le chapitre 15 du livre 3 du *Capital* : les capitalistes ont accumulé trop de capital et dans le contexte politique existant ils ne pouvaient continuer à l'accumuler et à le valoriser en produisant des marchandises. Le contexte politique et social existant doit être secoué et remplacé par un autre. C'est seulement à partir de ce bouleversement politique et culturel que vient la solution de la crise générale. La solution ne vient ni par le mouvement anarchique des affaires, ni par les mesures économiques prises par les gouvernements et autres institutions sociales. La crise économique devient alors une crise politique et culturelle.

La longue dépression dont parlait Engels dans la préface de 1886 a conduit les grandes puissances à découper le monde entre eux et a introduit le monde dans la phase impérialiste du capitalisme : l'époque dans laquelle les relations économiques sont caractérisées non plus par la libre concurrence entre de nombreux capitalistes, mais par la domination des monopoles dans le domaine de la production des marchandises et par la domination du capital financier sur le capital utilisé dans la production de marchandises. À l'époque où le capitalisme a épuisé son rôle civilisateur et est devenu parasitaire, la bourgeoisie dans les pays capitalistes s'est politiquement alliée et combinée avec les forces féodales résiduelles (notamment en Europe avec l'Église Catholique) : dans le champ politique et culturel elle est devenue réactionnaire, répressive, militariste et anti-démocratique, dans les colonies elle s'est combinée avec des forces féodales et a divisé le monde en pays impérialistes et pays opprimés.

La première véritable crise de l'ère impérialiste a eu lieu dans la première moitié du siècle dernier. Elle a mené l'humanité aux deux guerres mondiales et a créé la longue situation révolutionnaire qui remplit la première partie du siècle dernier. Dans le monde entier il y eut une période d'instabilité des régimes politiques. Elle a développé la première vague de la révolution prolétarienne mondiale, qui a créé les premiers pays socialistes et étendu le mouvement communiste dans le monde.

Une des raisons principales pour lesquelles le mouvement communiste a toutefois échoué à établir le socialisme dans les pays impérialistes et donc à mettre définitivement fin au capitalisme, c'est la compréhension insuffisante, de la part des partis communistes des pays impérialistes, de la nature de la crise générale en cours et de ses bases économiques. Malgré les découvertes et les enseignements de Lénine et de Staline, substantiellement dans les pays impérialistes les partis de l'Internationale Communiste sont restés attachés à l'interprétation que Marx avait donnée des crises économiques cycliques que les pays capitalistes avaient traversées au début du XIXe siècle. Toutes les analyses de E.S. Varga, le plus important économiste de l'I.C., restent dans cette portée. Elles décrivent les oscillations du mouvement économique, pas le phénomène général de longue durée, sans parler de la crise politique et culturelle qui en résulte et de laquelle peut venir la solution de la crise générale. Les partis communistes des pays impérialistes ont donc été incapables de faire leur travail, malgré leur grand développement, l'héroïsme des millions de leurs membres et leur engagement historique dans la lutte victorieuse contre le fascisme. La bourgeoisie impérialiste a réussi à maintenir la direction des pays impérialistes. Grâce aux bouleversements produits par les deux guerres mondiales et les mouvements sociaux, politiques et culturels associés, elle a pu reprendre pour quelques décennies (1945-1975) l'accumulation de capital et développer à nouveau la production de marchandises à grande échelle. Au contraire l'impulsion imprimée au progrès de l'humanité par la première vague de la révolution prolétarienne s'est réduite jusqu'à s'éteindre. Le révisionnisme moderne a pris la direction du mouvement communiste, l'a érodé et effondré à grande échelle, a fait régresser les premiers pays socialistes et les a amenés à singer les pays impérialistes et dépendre d'eux jusqu'à s'effondrer. La lutte que les communistes guidés par Mao à la tête du Parti communiste chinois ont opposée au révisionnisme moderne et à son œuvre destructrice n'a pas suffi à arrêter le déclin du mouvement communiste, mais, en particulier grâce à la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, elle a donné de grands enseignements à tous les communistes capables de les recueillir. Grâce à eux, le mouvement communiste est en train de renaître dans le monde entier, en luttant contre le dogmatisme et l'économisme qui encore entravent son élan et sa renaissance.

Le monde capitaliste est entré dans sa deuxième crise générale à partir des années 70 du siècle dernier. Le capitalisme ne pouvait échapper à la surproduction absolue de capital : elle est la limite à son développement, la limite intrinsèque au capitalisme lui-même. Le capitalisme va inévitablement se heurter à cette limite. Les 30 années après la seconde guerre mondiale ont suffi pour que la bourgeoisie se retrouve à nouveau, mais dans des conditions en partie nouvelles créées par la première vague de la révolution prolétarienne et par son déclin, à avoir accumulé trop de capital et à ne pouvoir plus continuer dans le contexte politique et social créé au cours de la première crise générale, à l'accumuler et à le valoriser en produisant des marchandises. L'inclusion dans le système impérialiste mondial d'une grande partie des premiers pays socialistes, en particulier la Chine et la Russie, a modifié en partie la situation, mais n'a pas changé substantiellement le cours des choses. La crise de l'environnement s'est, pour la première fois, ajoutée à la crise générale du capitalisme et les deux crises ensemble déterminent les conditions objectives dans lesquelles la renaissance du mouvement communiste se développe et la deuxième vague de la révolution prolétarienne avance dans le monde entier. Elle continuera à avancer, parce que l'espèce humaine est une espèce dotée d'intelligence. Tout au long de son évolution plurimillénaire d'un état semblable à celui des autres espèces animales jusqu'à son état actuel, elle a été capable de résoudre tous les problèmes de sa survie. Aujourd'hui elle a déjà les instruments matériels, moraux et intellectuels tant pour surmonter le capitalisme et instaurer le socialisme que pour mettre fin à la dévastation produite par le capitalisme et améliorer considérablement les conditions naturelles de la Planète. Le marxisme-léninisme-maoïsme est la conception révolutionnaire du monde qui guide la renaissance du mouvement communiste. Seulement grâce à cette conception, les partis communistes peuvent se transformer et grandir jusqu'à être à la hauteur des tâches qu'ils doivent accomplir.

Pour former des partis communistes adéquats aux tâches glorieuses de l'étape, une compréhension juste et adéquate de la nature et des causes de la nouvelle crise générale ainsi que des conditions de sa solution est indispensable, tout comme est indispensable un bilan juste de l'expérience de presque 160 ans d'histoire du mouvement communiste et en particulier de l'expérience de la première vague de la révolution prolétarienne et des premiers pays socialistes. C'est le marxisme-léninisme-maoïsme. C'est pourquoi la lutte pour son affirmation est l'aspect principal de l'internationalisme prolétarien. L'aide principale que chaque parti communiste peut donner aux autres est de contribuer à la compréhension, l'assimilation et l'affirmation de la juste théorie de la crise générale et du juste bilan du mouvement communiste. L'objectif est que chaque parti tire les justes conclusions qui s'imposent afin de construire la révolution socialiste dans son propre pays, compte tenu de ses caractéristiques particulières, et contribuer ainsi à la tâche commune de la révolution prolétarienne mondiale.

L'une des plus importantes conclusions universelles est que la révolution socialiste de par sa nature n'est pas un soulèvement populaire qui éclate et dont le parti communiste, qui s'est bien préparé pour l'événement, profite pour prendre le pouvoir et instaurer le socialisme. La révolution socialiste n'est pas un événement qui éclate, déterminé par la détérioration des conditions économiques et sociales, par les souffrances auxquelles la bourgeoisie impérialiste contraint la masse de la population, par la propagande des partis communistes et par l'organisation des masses populaires. Les communistes qui attendent que la révolution socialiste éclate resteront déçus encore et encore, aujourd'hui comme ils l'ont été dans le passé. Certains arriveront même à des conclusions réactionnaires : ils attribueront à l'arriération et à la lâcheté des masses populaires ce qui est principalement l'effet de l'arriération des partis communistes. Déjà en 1895, dans l'Introduction à *Luttes de classe en France de 1848 à 1850* Engels avait souligné que, contrairement à la révolution bourgeoise, la révolution socialiste par sa nature n'éclate pas, mais doit être construite par le parti communiste. Comme Lénine et Staline (*Principes du léninisme*) l'ont enseigné, avec la construction des grandes organisations de masse de la classe ouvrière et des autres classes des masses populaires, la IIème Internationale (1889-1914) avait contribué à la construction de la révolution socialiste. Mais la plupart des partis qui la composaient n'étaient pas dirigés par une juste conception du monde, en particulier de la crise générale du capitalisme, de la situation révolutionnaire de longue durée qu'elle générerait et de la nature de la révolution socialiste. Ils attendaient que la révolution socialiste éclate plutôt que de la construire étape par étape, campagne après campagne, comme une guerre populaire révolutionnaire qui aboutit dans chaque pays à l'instauration du socialisme et donc, en combinaison avec d'autres pays, à la révolution prolétarienne mondiale. Ils assumaient plutôt comme leur unique ou principale tâche la mobilisation des masses populaires dans les luttes de revendication, leur organisation culturelle et leur participation à la lutte politique bourgeoise, convaincus de se préparer ainsi à « saisir l'occasion » de la révolution qui éclaterait. Dans les pays impérialistes, les partis de l'Internationale Communiste (1919-1943, mais de fait dissoute en 1956), ont retracé, à un niveau supérieur d'organisation et de relations internationales, la même voie. De nombreux partis communistes, en particulier des pays impérialistes, sont encore aujourd'hui substantiellement arrêtés à cette conception de leurs fonctions. Mais elle est précisément la conception que l'expérience de la première vague de la révolution prolétarienne a démontré être inadéquate. L'économisme et le dogmatisme sont les principaux freins à la renaissance du mouvement communiste. Ce que les dirigeants ne comprennent pas, les masses populaires, notamment les ouvriers avancés, à leur manière le sentent : en fait ils n'adhèrent pas aux efforts des nouveaux partis dogmatiques et économistes (même si ces partis se déclarent sincèrement révolutionnaires, marxistes-léninistes et même maoïstes) en parcourant un chemin qui par expérience s'est déjà avéré être un échec.

En 2008, avec la crise financière qui a commencé aux États-Unis, la deuxième crise générale est entrée dans sa phase terminale. Même dans les pays impérialistes les plus riches (aux USA et dans l'UE), un nombre croissant de travailleurs, par millions, sont jetés par la rue et s'ajoutent à l'énorme masse, par centaines de millions, de travailleurs

des pays opprimés contre lesquels la bourgeoisie impérialiste depuis des décennies mène aux quatre coins du monde une guerre d'extermination à grande échelle, bien que non déclarée. Les États impérialistes ne peuvent se permettre de dilater jusqu'à l'infini les allocations chômage et les autres matelas sociaux parce que leurs déficits budgétaires, les prêts auxquels ils recourent et leurs dettes bouleversent davantage le système monétaire et financier, tandis qu'ils doivent plutôt porter remède à son instabilité et à ses effondrements parce qu'un système monétaire et financier stable est la condition et le soutien de tout leur monde. Donc la phase terminale ne pourra se prolonger longtemps.

Compte tenu de sa nature, la crise actuelle n'a pas des voies de sortie faites uniquement de mesures économiques. Il ne suffit pas que les États créent des conditions qui fassent percevoir aux capitalistes des profits importants dans la production de marchandises plutôt que dans la spéculation financière : c'est la solution préconisée par la droite bourgeoise modérée. Il ne suffit pas non plus que les États distribuent des revenus aux classes qui le dépensent à coup sûr pour la consommation : c'est la solution préconisée par la gauche bourgeoise et par ces communistes qui pensent que la crise actuelle est de la même nature que les crises cycliques du XIXe siècle et qui donc, évidemment, contre toute évidence, croient également que la crise générale du début du siècle dernier a pris fin grâce aux politiques keynésiennes de la bourgeoisie.

La sortie de la crise actuelle se fera uniquement avec un bouleversement politique et culturel, en créant un contexte social différent. Fondamentalement dans l'immédiat il y a deux, et seulement deux, voies de sortie, dans chaque pays et à niveau international.

Ou la mobilisation révolutionnaire des masses populaires dirigées par les partis communistes à la hauteur de leurs fonctions ; c'est-à-dire, par des partis qui osent penser que la révolution socialiste est possible et qui comprennent qu'il convient aux communistes de la construire campagne après campagne, comme une guerre populaire révolutionnaire de longue durée jusqu'à l'instauration du socialisme.

Ou la mobilisation réactionnaire des masses populaires. En effet, la bourgeoisie impérialiste et les autres classes réactionnaires sont à la recherche d'un moyen de sortir de la situation actuelle. Elles en ont besoin et elles l'ont, si nous ne les bloquons pas à temps. En fin de compte pour les groupes bourgeois déterminés à arrêter la mobilisation révolutionnaire et à empêcher la disparition de leur monde, la seule façon réaliste et viable pour sortir de la crise consiste à inciter la partie des masses populaires qu'ils peuvent mobiliser sous leur direction pour la jeter contre le reste des masses populaires et entraîner l'ensemble au saccage du reste du monde : la guerre impérialiste. Elle serait la continuation de la politique par d'autres moyens qu'ils mènent déjà aujourd'hui. La crise écologique et la crise générale du capitalisme se combinent et fournissent aux groupes bourgeois les plus clairvoyants, les plus déterminés, les plus aventuriers et les plus criminels des prétextes adéquats pour mobiliser les masses contre les masses, les pays contre les pays, les coalitions contre les coalitions.

L'interprétation que nous donnons à la crise est donc un facteur décisif. Le (n)PCI (nouveau Parti communiste italien) appelle les communistes du monde entier, mais en particulier ceux des pays impérialistes, à s'unir sur une juste conception de la crise en cours et de nos tâches.

3.

Le régime de contre-révolution préventive instauré par la bourgeoisie dans les pays impérialistes

Le régime de contre-révolution préventive est le système de relations sociales par lequel la bourgeoisie maintient encore aujourd'hui sa position dominante dans notre et dans d'autres pays impérialistes. Il a été créé pour la première fois par la bourgeoisie impérialiste américaine au début du siècle dernier pour faire face au mouvement communiste aux États-Unis et a été un succès en raison des limites du mouvement communiste américain et international. Après la seconde guerre mondiale la bourgeoisie l'a étendu à tous les pays impérialistes comme moyen d'aider la droite révisionniste (Togliatti, Thorez, etc.) du mouvement communiste à conquérir et à maintenir sa direction en prenant avantage de l'incapacité de la gauche du mouvement communiste à instaurer le socialisme. La bourgeoisie maintient en vie ce régime aussi longtemps qu'il est efficace, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il réussisse à empêcher la croissance de la conscience et de l'organisation des masses populaires au-delà des limites compatibles avec son domaine. Lorsqu'il ne l'est plus, la bourgeoisie recourt à la mobilisation réactionnaire des masses populaires, c'est-à-dire au fascisme, à la terreur, à la guerre civile et à la guerre. L'aggravation de la deuxième crise générale, le début de la phase terminale de la deuxième crise générale du capitalisme et le déclin de l'hégémonie mondiale des USA et des puissances impérialistes européennes sont en train de détruire les régimes de contre-révolution préventive. Reste toutefois le fait que le pouvoir de la bourgeoisie dans les pays impérialistes s'appuie en fin de compte fortement sur son hégémonie plutôt que sur la répression et sur les armes, et que personne ne réussit à gouverner ces pays si les travailleurs des entreprises capitalistes s'opposent activement au pouvoir de la bourgeoisie. Ainsi les partis communistes des pays impérialistes, dans la construction de la révolution socialiste, c'est-à-dire dans la promotion et la direction de la guerre populaire révolutionnaire qui établira le socialisme, doivent jouer aussi bien sur l'existence du régime de contre-révolution préventive que sur sa dissolution en cours : en bref, sur la lutte en cours entre la mobilisation révolutionnaire des masses populaires et la mobilisation réactionnaire des masses populaires. Il n'est pas encore décidé lequel des deux l'emportera. Si la mobilisation réactionnaire devait l'emporter, les conditions objectives de notre lutte changeraient radicalement et nous devrions adopter une autre ligne dans notre travail. La thèse selon laquelle, dans les pays impérialistes, la bourgeoisie a déjà établi un régime de « fascisme moderne » est une théorie développée par la gauche bourgeoise (qui en effet a déjà été mise de côté, a déjà été vaincue) et adoptée par certains groupes et organisations communistes (en Italie *Proletari Comunisti*). C'est une thèse qui paralyse l'activité révolutionnaire.

Les partis communistes des pays impérialistes doivent comprendre la nature et l'origine de la contre-révolution préventive, aussi bien pour faire un juste bilan de l'expérience passée (pourquoi n'avons-nous pas établi le socialisme dans aucun des pays impérialistes) que pour orienter correctement leur action aujourd'hui.

Quels sont les traits universels des régimes de contre-révolution préventive ?

Dans la contre-révolution préventive la bourgeoisie combine cinq lignes d'action (cinq piliers qui régissent conjointement chaque régime de contre-révolution préventive).

1. Maintenir l'arriération politique et en général culturelle des masses populaires. À cette fin, propager activement parmi les masses une culture d'évasion de la réalité ; promouvoir des théories, mouvements et occupations qui détournent l'attention, les intérêts et les activités des masses populaires des antagonismes de classe et les concentrent sur des futilités (diversion) ; faire de la confusion et de l'intoxication avec des théories réactionnaires et des fausses nouvelles. En bref, empêcher la croissance de la conscience politique avec un système spécifique articulé d'opérations culturelles. Dans ce domaine la bourgeoisie a réévalué et récupéré le rôle des religions et des églises, en premier lieu, en Italie, celui de l'Église Catholique, mais elle ne pouvait pas se limiter à celles-ci, parce qu'une partie des masses inévitablement échappait à leur emprise.

2. Satisfaire les demandes d'amélioration que les masses populaires avancent avec plus de force ; donner à tout le monde l'espoir qu'on peut avoir une vie décente et nourrir cet espoir avec des résultats pratiques ; envelopper chaque travailleur dans un réseau de contraintes financières (prêts hypothécaires, impôts, loyers, etc.) qui le mettent à chaque instant dans le risque de perdre individuellement tout ou une grande partie de son état social s'il ne réussit pas à respecter les délais et cadences fixés. Si dans les luttes de revendication contre la bourgeoisie les masses conquéraient temps et argent, la bourgeoisie devait leur indiquer comment les utiliser pour satisfaire leurs « besoins animaux » : elle devait donc multiplier et elle a multiplié les moyens et les formes de satisfaction de ceux-ci pour qu'ils épuisent le temps et l'argent dont les masses populaires disposent.

3. Développer des canaux de participation des masses populaires à la lutte politique de la bourgeoisie dans une position subordonnée, à la suite de ses partis et de ses exposants. La participation des masses populaires à la lutte politique de la bourgeoisie est un ingrédient indispensable de la contre-révolution préventive. La séparation des pouvoirs, les assemblées représentatives, les élections et la lutte entre différents partis (le multipartisme) sont des aspects essentiels de la contre-révolution préventive. La bourgeoisie doit faire percevoir aux masses comme leur Etat, l'Etat qui en réalité appartient à la bourgeoisie impérialiste. Tous ceux qui veulent participer à la vie politique doivent pouvoir participer. La bourgeoisie pose cependant, et doit poser, la condition tacite selon laquelle ils respectent le jeu et les règles de la classe dominante : qu'ils n'aillent pas au-delà de son ordre social. Malgré cette condition tacite, la bourgeoisie est de toute façon obligée de séparer plus nettement ses activités politiques en deux camps. L'un public, auquel les masses sont acceptées (le « petit théâtre de la politique bourgeoise »). Un autre secret, réservé aux initiés. Respecter tacitement cette division et s'y adapter devient une condition indispensable de chaque homme politique « responsable ». Chaque règle non écrite est cependant un point faible du nouveau mécanisme de pouvoir.

4. Maintenir les masses populaires et surtout les travailleurs dans un état d'impuissance, éviter qu'ils ne s'organisent (sans organisation, un prolétaire est dépourvu de toute force sociale, il n'a aucune capacité d'influer sur l'orientation et l'évolution de la vie sociale) ; fournir aux masses des organisations dirigées par des hommes de confiance de la bourgeoisie (organisations que la bourgeoisie fait construire pour détourner les masses des organisations de classe, en mobilisant et en soutenant des prêtres, des flics et apparentés : des organisations syndicales, sociales, culturelles liées à l'Église Catholique, aux impérialistes américains, etc.), dirigées par des hommes vénaux, corruptibles, ambitieux et individualistes ; empêcher que les travailleurs ne forment des organisations indépendantes de la bourgeoisie dans leur structure et dans leur orientation.

5. Réprimer le plus sélectivement possible les communistes. Éviter à tout prix que les communistes aient du succès : donc qu'ils multiplient leur force en s'organisant en parti ; qu'ils élaborent et assimilent une conception du monde, une méthode de connaissance et de travail et une stratégie justes, qu'ils effectuent une activité efficace ; qu'ils recrutent, qu'ils affirment leur hégémonie dans la classe ouvrière. Corrompre et coopter les communistes, briser et supprimer ceux qui ne se laissent pas corrompre et coopter.

La crise générale et encore plus sa phase terminale est en train de détruire et dans une large mesure a déjà détruit le second des 5 piliers universels du système de contre-révolution préventive. La crise politique induit la bourgeoisie à dégrader elle-même fortement le troisième et le quatrième des 5 piliers (restrictions à la participation des masses à la politique bourgeoise au fur et à mesure que les contradictions augmentent, politiques antisyndicales des patrons et de leur autorités). La « guerre contre le terrorisme » est la bannière sous laquelle la bourgeoisie est en train de dégrader toujours plus le cinquième des 5 piliers : la répression devient massive. Dans ces conditions, l'efficacité du premier des 5 piliers se réduit. Les conditions pour développer la guerre populaire révolutionnaire s'améliorent dans tous les pays impérialistes. La forte présence de travailleurs immigrés facilite notre travail. La résistance héroïque des pays opprimés atta-

qués par les États-Unis, par les sionistes et les autres puissances impérialistes favorise le développement de la deuxième vague de la révolution prolétarienne, bien que la résistance des pays arabes et musulmans soit encore en grande partie dirigée par des classes et des groupes réactionnaires. La résistance qu'un nombre croissant de pays (des pays de l'Amérique latine à la Chine à l'Iran à la Russie) opposent aux prétentions des impérialistes américains et des groupes sionistes affaiblit politiquement le système impérialiste mondial qui a encore son centre aux USA. La bourgeoisie impérialiste américaine est de plus en plus tentée de faire recours à la suprématie militaire dont elle dispose encore. La course entre mobilisation révolutionnaire et mobilisation réactionnaire, entre révolution et guerre est dans son plein développement dans différents pays et au niveau international. Dans cette situation chaque parti communiste, en plus de consacrer ses énergies pour construire la révolution dans son propre pays, doit consacrer des énergies à la renaissance du mouvement communiste dans le monde et en particulier à la renaissance du mouvement communiste aux USA : c'est probablement la seule façon d'empêcher que la bourgeoisie impérialiste américaine continue à faire bloc avec les groupes sionistes et précipite le monde dans une nouvelle guerre mondiale. Il appartient principalement au mouvement communiste américain, mais aussi au mouvement communiste universel, de promouvoir la lutte pour supprimer le domaine de la bourgeoisie impérialiste aux USA, de la même façon qu'il appartient au mouvement communiste italien, mais aussi au mouvement communiste universel, de supprimer le Vatican et son Église Catholique, compte tenu du rôle que ce résidu du Moyen-Âge européen a dans le système mondial d'oppression impérialiste.

La stratégie de la guerre populaire révolutionnaire prolongée

En quoi consiste la guerre populaire révolutionnaire prolongée dans notre pays et dans les pays impérialistes en général?

La guerre populaire de longue durée est une stratégie universelle qui s'applique dans chaque pays selon des lois particulières.

Pour notre pays, l'Italie, la première et la plus générale des particularités réside dans le fait que notre pays est un pays impérialiste, et qu'ainsi ne sont pas valides les lois qui s'appliquent dans les pays opprimés, néocoloniaux et semi-féodaux. Dans ces pays, la guerre s'étend à la campagne et encercle la ville, l'accumulation des forces révolutionnaires est basée sur l'implication et le soutien des masses paysannes, qui dans ces pays constituent la grande majorité de la population.

Dans les pays impérialistes comme le nôtre, l'accumulation des forces révolutionnaires commence par la constitution et la résistance du parti clandestin et sa direction sur les masses populaires, à se rassembler en organisations de masse de toutes sortes nécessaires pour satisfaire leurs besoins matériels et spirituels, à participer à la lutte politique bourgeoise pour en renverser l'évolution et mener des luttes de revendication, jusqu'à mettre la bourgeoisie dans l'alternative de déclencher une guerre civile ou perdre le pouvoir sans combattre. Nous devons travailler et travaillons dans la perspective de devoir affronter et gagner la guerre civile. Seulement de cette façon serons-nous prêts à toute éventualité. Ceci est dans notre pays l'équivalent de ce qu'est « l'encerclement des villes par les campagnes » dans les pays semi-féodaux.

La guerre populaire révolutionnaire dans les pays impérialistes commence avec la fondation du parti qui la dirige. Dans notre pays, elle a commencé avec la fondation du (nouveau) Parti communiste italien.

La guerre populaire révolutionnaire en Italie ne commence pas donc avec la lutte armée. Le passage à la lutte armée, c'est-à-dire à la guerre civile, sera dans notre pays le passage de la première phase de la guerre (la défensive stratégique, la phase d'accumulation des forces) à la deuxième phase (l'équilibre stratégique : deux forces armées entrent en collision et se disputent le territoire).

Le passage de la phase d'accumulation des forces à celle de la guerre civile ou à des formes de guerre civile a déjà eu lieu dans notre pays par trois fois: 1. après la Première Guerre Mondiale, durant les Deux Années Rouges, 2. à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, avec la Résistance des Partisans, 3. dans les années 70, avec les Organisations Communistes Combattantes (les Brigades Rouges). Les succès et les échecs de ces expériences sont des éléments précieux de connaissance pour la GPRdLD que le (n)PCI dirige. Ces événements confirment que le mouvement communiste agissait à l'aveugle, mais ils indiquent aussi quelle est la ligne que celui-ci doit consciemment mettre en œuvre.

Nous disons que la révolution se construit, et que ce n'est pas quelque chose qui éclate. La construction de la révolution est le développement de la GPRdeLD. En elle une campagne succède à une autre sur la base des résultats de celle-ci et à son tour crée les conditions d'une campagne de niveau supérieur (concaténation). Chaque campagne se compose de batailles et opérations tactiques qui se combinent entre elles (synergie) ou se succèdent (concaténation).

Les phases de la guerre, aussi bien dans les pays opprimés, semi-féodaux et néocoloniaux que dans les pays impérialistes, sont au nombre de trois : la phase de la défensive stratégique, l'équilibre stratégique, la phase de l'offensive stratégique. Dans les pays impérialistes comme le nôtre, la phase actuelle est celle de la défensive stratégique. Dans cette phase, le parti accumule les forces révolutionnaires. Dans cette phase, dans les pays impérialistes, le champ de bataille

n'est pas celui de la confrontation armée, mais celui où le parti attaque le cœur du pouvoir de la bourgeoisie impérialiste : son hégémonie sur les masses et sa capacité à orienter leur conscience et à diriger leur action. Ici, le parti restreint toujours plus le terrain à la bourgeoisie.

La Guerre Populaire Révolutionnaire de Longue Durée surmonte une limite de l'Internationale Communiste

Contrairement à la Deuxième Internationale, l'Internationale Communiste a eu une conscience claire et a gardé dans sa pratique la différence qualitative entre les luttes d'intérêts (inhérentes à la société bourgeoise et chroniques) et la lutte pour le socialisme. Cependant, celle-ci a constamment opposé, en tant qu'éléments dont chacun exclut l'autre, lutte pacifique et lutte violente, travail au sein de la société bourgeoise et travail contre la société bourgeoise, activités parlementaires et guerre civile, réforme et révolution, alliance et lutte, contradictions non antagonistes et contradictions antagonistes, contradictions entre les masses populaires et la bourgeoisie impérialiste et contradictions entre les groupes de la classe dominante, politique de revendication et politique révolutionnaire, organisation légale et organisation clandestine. Au contraire, dans la réalité, ces éléments constituent une unité des contraires. La stratégie de la guerre populaire révolutionnaire de longue durée reconnaît cette unité des contraires, développe les deux termes de l'unité et compose avec eux la lutte de la classe ouvrière pour miner et en définitive éliminer le pouvoir de la bourgeoisie impérialiste et établir le socialisme.